

Nos époux sont beaux et jeunes
Couleur de rose comme toujours.
Ils sont jeunes et gais
Comme leurs mères qui les ont nourris
Ici on ne vit jamais
Un pied de giroflée si bien fleuri.

Sortez de chez vous, gens enfumés
Vous verrez passer des gens bien parés.

La noce a toujours lieu dans la maison où doivent résider les époux. Chez les paysans comme les princes, l'épouse se rend à la demeure qui sera désormais la sienne.

Si les jeunes mariés sont des métayers, le propriétaire vient en personne "mettre dedans" la jeune femme, ou son époux si c'est celui-ci qui entre dans la maison. Sur le seuil, devant la nombreuse assistance, il les harangue de son mieux, leur rappelle les traditions de foi et d'honneur de leur famille, leur recommande d'aimer les vieux parents, d'être leur bâton de vieillesse, de mériter ainsi les récompenses et la longue vie promises par le Décalogue à ceux qui honorent leur père et leur mère.

Après avoir ainsi épanché les flots de sa rhétorique, le propriétaire tend la main, selon le cas, à l'épouse ou à l'époux. Avec lui, l'un et l'autre franchissent le seuil de leur demeure. Le propriétaire donne alors à l'épouse une pièce d'argent ou d'or. En échange, celle-ci lui remettait autrefois, à la mode orientale, un mouchoir de poche, mais aujourd'hui, la mariée s'en abstient, trouvant, sans doute, inutile de dépareiller une douzaine.

Après quoi, pendant trois ou quatre heures, les convives mangent, boivent, et noient dans leurs verres leurs soucis habituels. Si, pour éloigner la maladie, il suffisait de boire des rasades à la santé des gens, les jeunes époux seraient à jamais prémunis contre toute contagion malsaine.

La gaité paysanne est une vertu que la guerre même avec ses deuils et ses ruines n'a pas abolie. Elle fait le fond de l'âme française. Dans les villages dévastés les habitants ont gardés sous le modeste toit de leurs baraquements provisoires leur gaieté qui se manifeste dans toutes sortes de fêtes traditionnelles dès que le rude labeur quotidien est terminé.

Je n'étonnerai personne en parlant de l'hospitalité de l'affabilité et de la courtoisie des paysans manifesté surtout parmi ceux qui n'ont pas subi l'influence néfaste des courants de touristes.

En Auvergne, nous dit Jean Ajalbert, (Au Cœur de l'Auvergne 73) vous pouvez sans invitation préalable manger et loger;—Le paysan ne le dit pas toujours très gracieusement, mais cela lui plaît bien quand même.

J'ai toujours du plaisir à évoquer le souvenir des après-midi de dimanche de 1914 que je passais à flâner avec les paysans des bords de la Loire. A St-Mathurin, je participais à leur jeux de boules sans avoir l'air d'un intrus, tellement la sympathie dont on m'entourait était évidente.

Chaque heureux coup au jeu—et vous devinez pourquoi on m'en a attribué plusieurs—chaque heureux coup était marqué par une procession au tonneau de vin—, L'attraction du tonneau qui rendait les joueurs moins sévères m'empêchait de m'enorgueillir de mon adresse.

A la fin de l'après-midi on jaugeait le tonneau et chacun payait. art égale du vin consommé,—environ une douzaine de sous. Ce qui n'était pas une trouée énorme même dans un budget d'étudiant.

Dans mes excursions à travers la France, je ne suis jamais descendu dans un foyer rural sans être invité à goûter au vin du pays... et bien souvent c'était le vin vieux qui faisait les frais de la réception!

Je la vois encore, sous son revêtement de toile d'araignée, de pousière et de moisissures, cette bouteille de vin blanc débouché en mon honneur par le maire d'une petite localité des environs d'Amboise... Je n'insiste pas, ... de crainte d'exciter votre soif ou vos soupçons.

Je ne serais jamais tenté, cependant de mettre en doute la tempé-

rance des paysans français. Dans les pays de vignobles, les scènes d'ébriété sont plutôt rares.

Les étrangers trouvent généralement la population rurale française accueillante. Combien de paysans qui saluent volontiers même l'inconnu rencontré sur leur route.

Vous ne rencontrerez jamais un paysan ou une paysanne en entrant dans un magasin ou ailleurs qui ne dise:

"Bonjour Messieurs et Dames",

En Bretagne on dit encore :

"Bonjour la compagnie! Bonjour, brave gens! Pardon si je me trompe!

Cette cordialité du paysan se manifeste surtout vis-à-vis de ses voisins immédiats. ...

"Toute maison rurale compte, dit La-Borde de Lassale (Usages de la Chalosse—Gascogne. ... "Paysan de France" p. 321, quatre voisins rattachés à elle par les liens traditionnels d'une amicale association. Le plus rapproché a des privilèges incontestés qui lui assignent le premier rang dans l'échelle du dévouement, mais tous les quatre ont des obligations jamais déclinées, toujours fidèlement remplies.

Venez-vous à trépasser? Votre premier voisin attèlera ses grands bœufs roux à sa charrette et vous fera ainsi parcourir votre dernière étape jusqu'au cimetière. Vous contentez-vous d'être malade d'inspirer des inquiétudes à vos parents, à vos amis? C'est également le premier voisin toujours alerte et dispos, qui courra chercher le médecin du corps, et au presbytère le curé, ce médecin de l'âme.

Etes-vous parvenu à cette date fatidique qu'on appelle la fête du porc? Les quatre voisins seront là pour vous aider dans le sacrifice de l'animal et dans la préparation des jambons qui orneront comme les lustres les poutres enfumées de votre cuisine. Puis, autour d'une table plantureusement servie, ils feront à votre santé des libations aussi abondantes que vous voudrez. Les quatre voisins, qui ne sont pas dénommés pour rien "voisins de porc" vous rendront la politesse. Vous aurez ainsi en perspective quatre bons diners, ce que les gens d'un certain âge préfèrent à quatre douzaines de bals.

"Ailleurs, on affecte de ne pas regarder ses voisins, de ne pas les connaître. A Paris, par exemple, le premier étage n'a le plus souvent aucune relation avec le second."

Notre passage à travers la France avec le Train-Exposition Canadien nous a convaincus des sentiments bienveillants que le peuple français a conservés à notre égard... et les manifestations de sympathies toutes simples et toutes nues comme nous en avons eues dans certains petits villages de Charente m'ont plus vivement ému encore que les réceptions éclatantes dans les grandes villes.

Quand à Vauvert et à Candiac nous sommes allé payer un tribut d'hommage à la mémoire de l'illustre Montcalm, nous avons vu une foule paysanne des plus sympathiques se presser à nos côtés et j'ai senti que nos cœurs battaient en synchronie parfaite.

Les paysans vous n'en doutez pas ont de plus un sens artistique très profond. Geo. Sand a raison d'affirmer "que le paysan le plus simple et le plus naïf est encore un artiste et que son art est supérieur."

"Les chansons, les récits, les contes rustiques peignent en peu de mots de que notre littérature ne fait qu'amplifier et déguiser" (Francois le Campi 13).

Qui peut se vanter de posséder à un plus haut degré que le paysan cet équilibre d'esprit qu'on appelle le "gros bon sens" ou le jugement et qui faisait dire au dernier Ministre de l'Agriculture, M. Chéron, que "les paysans sont des docteurs en bon sens".

Mesdames et Messieurs, si j'ai été téméraire en acceptant de traiter devant vous un sujet aussi délicat et aussi profond... il me semble que déjà votre sympathie m'a absous.

En voulant vous montrer la paysannerie comme un des glorieux traits de la France immortelle, j'ai suivi le conseil de Mgr Lapointe, vicaire général de Chicoutimi.

"Pourquoi, dit-il, irions-nous chercher des exemples à l'autre bout du monde? N'avons-nous pas la France, la France que les peuples mercantiles, industriels, se sont acharnés pendant des siècles à con-